

LA RECONSTRUCTION EN PSYCHANALYSE: QUELS PRINCIPES ET QUELS AUTEURS?

*RECONSTRUCTION IN PSYCHOANALYSIS:
WHICH PRINCIPLES AND WHICH AUTHORS?*

*RECONSTRUÇÃO EM PSICANÁLISE:
QUAIS PRINCÍPIOS E QUAIS AUTORES?*

Hélène Tessier

Professeure titulaire à l'École d'études de conflits de la Faculté des sciences
humaines et de philosophie de l'Université Saint-Paul (Ottawa- Ca)

Sumário. Introduction; La déconstruction en psychanalyse; Laplanche et la reconstruction; Caractère scientifique de la métapsychologie; L'inconscient sexuel et l'objet de la psychanalyse: Principaux concepts de la théorie de la séduction généralisée; Perspective historique, Rationalisme et humanisme en psychanalyse; Messages et réalité psychique: Le primat de l'autre; Conclusion.

Résumé. Ce texte porte sur la théorie de Jean Laplanche et la présente comme une pensée de la reconstruction en psychanalyse. Il souligne l'opposition de Laplanche aux courants postmodernes et à la déconstruction en psychanalyse et met l'accent sur les éléments de sa théorie qui le situe comme un auteur de la reconstruction: revendication du caractère scientifique de la métapsychologie et exigence de recherche de la vérité dans l'élaboration théorique, épistémologie rationaliste et humaniste qui affirme le caractère historique et concret des instances psychiques, opposition tant aux explications mythiques des contenus de l'inconscient qu'au subjectivisme des écoles relationnelles, refus du solipsisme, centralité du sens et de l'interprétation dans la formation de l'âme humaine, et anthropologie de la transformation.

Mots-clés: La Reconstruction; Psychanalyse; Métapsychologie; Jean Laplanche

Abstract. This paper examines Jean Laplanche's psychoanalytic theory and describes it as a work of "reconstruction" in this discipline. It underlines Laplanche's opposition to de construction and postmodern trends in psychoanalysis and emphasizes the elements of his theory that situates him as a "reconstructionist" author: claim in favor the scientific character of metapsychology, quest for truth in theoretical developments, epistemology inspired by rationalism and humanism, which affirms the historical process leading to the formation of psychic agencies, oppositions to mythical account of the content of the unconscious as well as to the subjectivism of relational schools, refusal of solipsism, emphasis on meaning and interpretation in the formation of the human soul, and anthropology of transformation.

Keywords: Reconstruction; Psychoanalysis; Metapsychology; John Laplanche

Resumo. Este texto trata da teoria de Jean Laplanche e a apresenta como um pensamento de reconstrução em psicanálise. Enfatiza a oposição de Laplanche às correntes pós-modernas e à desconstrução na psicanálise e destaca os elementos de sua teoria que o situam como autor da reconstrução: a reivindicação em favor do caráter científico da metapsicologia e a exigência da busca da verdade na elaboração teórica, epistemologia racionalista e humanista que afirma o caráter histórico e concreto das instâncias psíquicas, oposição tanto às explicações míticas dos conteúdos do inconsciente quanto ao subjetivismo das escolas relacionais, recusa do solipsismo, centralidade do sentido e da interpretação na formação da alma humana e antropologia da transformação.

Palavras-chave: Reconstrução; Psicanálise; Metapsicologia; Jean Laplanche

1. Introduction

On peut se demander quel est l'intérêt de s'intéresser à la reconstruction en psychanalyse. En Amérique du Nord, la psychanalyse est devenue une discipline marginale qui a perdu ses lettres de noblesse dans les domaines de la psychothérapie et de la psychologie. De plus quand elle est prise en considération, le peu d'intérêt qu'elle démontre pour la rigueur conceptuelle ne contribue pas à redorer son blason. La situation est un peu différente en Europe, peut-être surtout en France, où l'enseignement de la psychanalyse, même s'il a perdu en popularité dans les facultés de psychologie, s'y maintient todavantage qu'en Amérique du Nord. Des débats sur la place de la psychanalyse dans la pratique clinique et sur son intérêt comme champ disciplinaire pertinent pour la compréhension de la vie psychique y ont encore lieu.

La raison de la cette différence se trouve peut-être dans la considération dont jouit la tradition lacanienne dans les milieux cliniques en France et en Europe, ce qui n'est pas le cas en Amérique du Nord. Paradoxalement, même si sur ce continent la psychanalyse est en déclin en psychologie et en psychothérapie, elle continue d'exercer une influence et un attrait dans les disciplines littéraires et dans les enseignements en sciences sociales qui se regroupent, dans le monde anglo-saxon, sous la rubrique des «*Cultural studies*». (*Gender Studies, Performance Studies*). Cette influence est due elle aussi aux courants lacaniens qui s'inscrivent dans la mouvance des théories de la déconstruction¹.

2. Laplanche et la déconstruction

Jean Laplanche s'est opposée à la déconstruction en psychanalyse. Il l'a fait de façon directe, notamment par ses critiques de Heidegger sur la temporalité et sur l'herméneutique- ainsi que par son rejet de positions postmodernes, par exemple, l'éclectisme relativiste en psychanalyse, ou l'opposition entre savoir et vérité, qui ybesttrès répandue. Il l'a fait aussi de façon encore plus éloquente en proposant une théorie originale en psychanalyse, *la théorie de la*

1. Cette affirmation s'appuie sur mes observations et mon expérience du monde de la psychanalyse, du droit et des sciences sociales au Canada et en Europe, plutôt que d'une recherche bien documentée.. Il serait sûrement utile d'examiner cette question de plus près.

séduction généralisée. Cette théorie entre en débat tant avec Freud qu'avec les postfreudiens, sur des points qui ont servi de portes d'entrée à la déconstruction dans cette discipline.

La forme de la théorie de Laplanche se pose déjà en adversaire de la déconstruction: il s'agit d'une théorie générale, systématique qui recherche les fondements communs aux situations les plus diversifiées. Elle pose comme exigence méthodologique la cohérence interne et l'articulation des concepts. Malheureusement cette théorie est très mal connue.

En effet, même si Laplanche a acquis une notoriété certaine en psychanalyse en tant que lecteur de Freud et auteur, avec Jean-Bertrand Pontalis, du *Vocabulaire de la psychanalyse*, (1967), sa théorie est méconnue des psychanalystes. Pire, elle est souvent présentée d'une façon qui ignore les débats qu'elle soulève avec les autres orientations. Même si Laplanche est souvent cité, il l'est d'une façon qui ne tient pas compte de l'orientation générale de sa théorie et du contexte global de sa pensée. Cette dernière est, selon le cas, ou bien tirée du côté du lacanisme, ou bien du côté des courants intersubjectivistes. Par contre, ceux qui la connaissent mieux, la critiquent aussi. Ils lui reprochent sa revendication de scientificité et son rejet de la déconstruction.

Dans les études littéraires, et les sciences sociales qui s'intéressent à la psychanalyse, la théorie de Laplanche est peu connue à quelques exceptions près. Elle suscite cependant un intérêt croissant dans les «*Performance Studies*» aux Etats-Unis: encore une fois, Laplanche y est souvent lu dans une perspective néofoucauldienne qui ne rend pas justice au rattachement de sa pensée aux traditions rationaliste et humaniste.

Je dirai d'abord quelques mots sur la déconstruction en psychanalyse et sur les principaux traits qu'elle y adopte. Je soulignerai ensuite quelques points sur lesquels je m'appuie pour qualifier Laplanche d'auteur de la reconstruction.

3. La déconstruction en psychanalyse

En psychanalyse, la déconstruction s'est introduite sous deux formes, qui correspondent à celles qu'elle prend dans d'autres disciplines des sciences sociales. Pour résumer, je les nommerai «forme dure» et «forme douce»². La forme dure, proche du poststructuralisme, est celle du lacanisme et de ses dérivés conceptuels. Pour résumer brièvement, on y retrouve la centralité du langage, la glorification de l'inconscient au détriment du moi et de la recherche de sens, un irrationalisme revendiqué qui se manifeste par l'affirmation de mythes originaires et de contenus originaires de l'inconscient, de même qu'une adhésion à la phylogénèse et à la lignée de l'héréditaire. Elle rejette vivement toute idée de projet et d'émancipation.

La forme douce se retrouve dans les courants relationnels et intersubjectivistes, plus proches du pragmatisme. Elle se caractérise, par un désintérêt pour la théorie, en particulier pour les instances de la métapsychologie. Elle ne démontre pas de préoccupations pour la spécificité de la psychanalyse, sauf dans ses modalités pratiques, et se concentre sur l'expérience clinique. Son

2. Voir Tessier, Hélène (2017)

attention porte sur les interactions, le ressenti, l'expérience vécue et le caractère essentiellement subjectif des interprétations qu'en construisent les individus. Elle s'allie volontiers aux sciences cognitives et aux neurosciences pour rendre compte du développement psychologique de la personne et des possibilités thérapeutiques de la psychanalyse.

Cette description est très schématique : pour l'approfondir, il faudrait aussi examiner quels aspects de l'œuvre de Freud ont ouvert la voie à la déconstruction, particulièrement à sa forme dure. Parmi ceux-ci, on peut citer la phylogénèse, le recours à l'héréditaire en psychanalyse et le «*biologisme de la pulsion*» (Laplanche, 2006), qui se sont graduellement imposés dans la pensée freudienne. On y retrouve aussi une conception du «symbolique» façonnée par un usage mythique de l'anatomie et des structures familiales du début du 20^e siècle.

La forme douce de la déconstruction a pour sa part comme précurseur les courants post-freudiens qui ont voulu s'opposer aux penchants normatifs de la psychanalyse en matière de sexualité et de structures familiales. Il se sont aussi opposés à la prétention de la psychanalyse à faire passer pour universels des mythes qui rendraient compte de soi-disant contenus originaires de l'inconscient. On peut citer à ce titre le mythe d'Oedipe et celui du père de la horde primitive, étroitement relié à l'importance accordée à la castration comme symbolisme originaire par les courants lacaniens. Ne voyant pas d'autre façon de concevoir la formation de l'inconscient, de même que la définition et le rôle de sexualité infantile en psychanalyse, ils s'en sont désintéressés et se sont concentrés sur les rapports relationnel et intersubjectifs, laissant de ce fait de côté ce qui faisait la spécificité de la psychanalyse.

Ces deux formes se sont cependant développées à la faveur des conditions culturelles post-modernes et ont peu à peu intégrés des traits caractéristiques de la déconstruction.

4. Laplanche et la reconstruction

Je ne m'attarderai pas sur ces traits. Je tenterai d'en mettre quelques uns en évidence en décrivant ce qui me permet au contraire de qualifier la théorie de Laplanche comme une théorie de la reconstruction en psychanalyse. Ces principaux traits sont les suivants: 1) l'affirmation du caractère scientifique de la théorie en psychanalyse, en l'occurrence, la métapsychologie; 2) une définition originale de la sexualité infantile, de son mode d'action, ainsi qu'une conception historique de la formation de celle-ci et des instances psychiques qui en sont le corrélat; 3) le rationalisme assumé de la pensée de Laplanche et son rattachement à la tradition humaniste.

Comme je l'ai déjà dit, Laplanche est l'auteur d'une théorie originale en psychanalyse, théorie qu'il a appelée «*Théorie de la séduction généralisée*». Il a élaboré cette théorie entre 1967 et 1987, Il l'a, par la suite, précisée, retravaillée et complétée jusqu'à ses derniers écrits en 2006. Cette théorie a pris corps au fil de débats que Laplanche a engagés en grande partie avec l'œuvre de Freud, mais aussi avec celles de plusieurs postfreudiens. Ces débats ont fait l'objet de son enseignement à l'Université Paris VII, enseignement qui a été publié sous le titre général «*Problématiques*». Les Problématiques comportent sept (7) volumes: les volumes I à

V ont servi de base à sa théorie, finalement exposée sous forme de système intégré dans son ouvrage «*Nouveaux Fondements pour la psychanalyse*» (1987). Les *Problématiques VI* et *VII* reprennent les cours donnés ensuite entre 1989 et 1992. On y voit comment l'articulation des différents éléments de sa pensée dans la théorie de la séduction a permis à Laplanche de faire des avancées majeures, en contestant et surmontant des oppositions qui ont contribué au succès de la déconstruction en psychanalyse, en particulier l'opposition corps/âme et l'opposition interne/externe, sur lesquelles je reviendrai brièvement tout à l'heure.

4.1. Caractère scientifique de la métapsychologie

Avant d'y arriver, je dirai quelques mots sur l'importance que Laplanche donne à la méthode scientifique dans le travail théorique en psychanalyse et comment il conçoit cette méthode. Cet aspect me paraît un élément majeur de la façon dont Laplanche s'est opposé à la déconstruction dans cette discipline. Dans les deux formes de la déconstruction, le statut scientifique de la métapsychologie a mauvaise presse. Pour les courants intersubjectivistes, l'expérience vécue et l'affect ressenti encapsulent la vérité de ce qui se passe en séance: il s'agit d'une vérité essentiellement subjective dont la théorie n'a pas à rendre compte. En ce qui a trait aux références théoriques, ces courants s'appuient principalement sur des théories psychologiques, par exemple la théorie de l'attachement ou des éléments empruntés neurosciences, sans examiner leur lien avec les instances de la métapsychologie. En fait, dans ces écoles, les concepts de moi, et d'inconscient ont été en grande partie délaissés pour se concentrer sur le «*self*», qui, par ailleurs n'est pas défini en termes métapsychologiques. Dans la forme dure, l'intérêt pour la métapsychologie se concentre sur l'inconscient par ailleurs défini en termes mythiques, relatifs à une sexualité plus ou moins normative. Elle récuse le caractère scientifique tant de la psychanalyse que de la théorie en psychanalyse: la théorie devrait suivre les mouvements et le mode d'expression de l'inconscient qui s'immisce de façon allusive, voire poétique, dans la pensée. Son action rendrait dérisoire, voire fallacieuse, toute tentative de rendre compte de son action de façon scientifique. Un tel projet saperait les fondements même de la découverte psychanalytique, en l'occurrence un sujet décentré, toujours opaque à lui-même, chez qui les tentatives de recentrement et de synthèse constituent des manœuvres défensives, destinées à maintenir une illusion de maîtrise. Le concept de vérité y est lui aussi discrédité, sauf sous la forme d'une sorte de «vérité du désir». De la même façon, la recherche de sens y apparaît comme un leurre voué à entretenir la méconnaissance.

Laplanche a au contraire affirmé et revendiqué le caractère scientifique de la métapsychologie. Pour lui, la psychanalyse est une science, dans la mesure où elle vise à formuler des vérités sur son objet (Laplanche, 1980). Il en va autrement pour la pratique, qui, elle, doit se tenir à distance de la théorie (Laplanche 1997)³.

Il convient à cet égard de s'arrêter sur le terme « Problématiques. », que Laplanche a choisi comme titre des ouvrages où il expose sa recherche. La problématique correspond pour Laplanche à une exigence méthodologique. Cette exigence se situe à l'opposé des procédés de la déconstruction : la problématique exige d'identifier ce qui est semblable dans les questions que soulèvent des problèmes en apparence différents. Elle force à trouver le fil conducteur qui relie ces questions, de sorte qu'il devienne possible de dégager un fondement qui leur soit commun. La problématique n'est ni une description, ni une énumération : elle impose une démarche critique qui fait travailler les contradictions, tant synchroniques que diachroniques, que l'on retrouve dans la façon de traiter les thèmes classiques de la psychanalyse, afin de faire émerger une autre problématique, plus épurée. La problématique permet donc de générer du nouveau. De ce point de vue, la démarche problématique concorde avec les buts de la méthode scientifique. La science ne se contente pas de produire les mêmes résultats, fussent-ils améliorés : elle vise une connaissance toujours plus approfondie.

4.2. L'inconscient sexuel et l'objet de la psychanalyse : principaux concepts de la théorie de la séduction généralisée

Le soin que Laplanche met à bien délimiter l'objet de la psychanalyse relève aussi de sa démarche scientifique. À la suite de Freud, Laplanche réaffirme que l'objet de la psychanalyse est l'inconscient sexuel, ses dérivés et manifestations.

Laplanche se fonde sur les découvertes de Freud sur l'inconscient, à l'effet, que « *le moi n'est pas maître chez lui* » que l'individu humain se sent agi par des forces qui lui apparaissent étrangères. Ces forces échappent aux catégories du besoin et de la motivation. Elles résistent à la bonne volonté et à l'éducation. L'inconscient sexuel, pour Freud, découle de la sexualité infantile. Cette sexualité est perverse et polymorphe.

À partir de ce point, la théorie de Laplanche se distingue de celles de Freud et des autres postfreudiens la conception de la formation de l'inconscient, la définition de son caractère sexuel et de la sexualité en psychanalyse. Pour Laplanche, la sexualité infantile envahit l'ensemble de la vie de l'être humain : ses pensées, ses relations, ses interactions sociales, sa sexualité adulte, son rapport au corps, ses réactions physiologiques ses modes d'apprentissage etc. Elle n'est reliée, ni à la différence des sexes, ni à la reproduction. Cette sexualité est fantasmatique et, et de ce

3. Sauf en ce qui a trait à la théorie de la pratique qui porte sur les conditions de possibilités d'une pratique psychanalytique et qui justifie le dispositif et les éléments du cadre analytique. La pratique de la psychanalyse repose sur un certain nombre de principes qui lui sont dictés par la nature de son objet. Il s'agit de la méthode : libre association, qui a sa contrepartie dans l'écoute flottante, méthode associative/dissociative et « *refusement* » de l'analyste par respect pour son propre inconscient.

fait, auto-érotique, d'abord masochiste, et par la suite sado-masochiste. Elle s'incarne dans des images, des fragments de scènes, des scènes plus ou moins organisées qui excitent et attaquent le moi de l'intérieur. Cette attaque a pour effet de dissocier les affects de la chaîne associative qui leur donne un sens, ne laissant, en bout de processus qu'une charge quantitative, un affect de plus en plus déqualifié, qui se manifeste sous la forme de l'angoisse. C'est pourquoi Laplanche définit de façon, «*non spéculatoire*» l'objet de la psychanalyse. Il s'agit pour lui de *la fantaisie, dans ses rapports avec l'excitation*» (Laplanche, 1997).

Pour rendre compte de la naissance de la sexualité infantile, Laplanche a recours à deux concepts: la situation anthropologique fondamentale et l'hypothèse traductive du refoulement. Je dois en dire quelque mots car ils constituent des exemples de la méthode de Laplanche qui consiste à épurer les situations factuelles et rechercher ce qui leur est commun, dans leur multiplicité. La situation anthropologique fondamentale, dans laquelle se forment les instances de la topique psychanalytique, en l'occurrence, le moi et l'inconscient, décrit la situation d'un petit être humain, encore dépourvu d'inconscient sexuel, en présence d'un adulte, ou d'un enfant plus âgé, qui en a un. On voit comment cette descriptions' éloigne des conceptions normatives et ancrées historiquement de la psychanalyse classique relatives aux rôles familiaux et à la naturalisation du genre que l'on retrouve encore fréquemment dans des concepts douteux tels que le « Féminin », le « Maternel », etc.

Voyons maintenant en quoi consiste l'hypothèse traductive du refoulement. Dans le rapport asymétrique institué par la situation anthropologique fondamentale, l'adulte, tant par ses comportements et ses gestes que par ses expressions, adresse constamment des messages, verbaux et non verbaux à l'enfant. Ces messages, par définition, sont compromis par l'inconscient sexuel de cet adulte, autrement dit par ses fantaisies inconscientes, fantaisies qu'il ne connaît pas lui-même, ces fantaisies étant, comme nous venons de le dire, inconscientes. L'enfant tente de traduire ses messages mais la part compromise des messages les rend pour partie intraduisible. L'échec partiel de traduction provoque le refoulement, par lequel l'inconscient sexuel se constitue l'inconscient et le moi: la partie traduite du message forme le moi et les résidus de traduction, l'inconscient sexuel. Ces résidus se retrouvent coupés du sens et de la signification, d'où leur mode d'être qui se manifeste sous la forme de l'attaque. Ainsi, Laplanche définit le moi comme une mise en sens, une mise en récit, à laquelle s'attaquent les dérivés de l'inconscient sexuel. C'est pourquoi Laplanche se réfère à l'inconscient, comme à «une circulation du non-sens». L'attaque par les dérivés de l'inconscient sexuel provoque une excitation — de type masochiste — toujours accrue. L'inconscient est sexuel d'une part parce qu'il prend sa source dans les fantaisies sexuelles⁴ inconscientes de l'adulte. D'autre part il l'est en raison de sa forme fantasmatique et excitante, autrement dit, auto-érotique. Les forces de liaison et de déliaison s'affrontent dans le conflit psychique. Ces deux forces sont

4. Il s'agit de la sexualité infantile de l'adulte, autrement dit cette sexualité que nous venons de définir, en l'occurrence, une sexualité qui trouve sa source dans le fantasme, est perverse, polymorphe, en d'autres termes auto-érotique et sadomasochiste (au sens large).

tout aussi sexuelles l'une que l'autre: les forces de liaison sont au fondement de la sexualité narcissique, qui constitue une forme seconde de la sexualité infantile. Rappelons que ni la sexualité infantile, ni l'inconscient sexuel ne sont en soi des manifestations pathologiques. Les deux peuvent le devenir: comme l'écrit Laplanche, l'extrême de la liaison est tout aussi périlleux que l'extrême de la déliaison: la déliaison entraîne une paralysie par l'angoisse qui déborde le moi et finit par s'attaquer à l'individu lui-même, l'extrême de la liaison conduit à une rigidité narcissique défensive qui ne laisse plus de place au mouvement. Notons aussi que tant les forces de déliaison, qui sont premières, que les forces de liaison qui s'y opposent proviennent d'une même énergie (qui correspond, chez Laplanche, à la «libido de Freud) qui énergie circule selon le cas entre les éléments d'une chaîne associative, ou dissociative.

J'ai tenté de résumer la théorie de la séduction généralisée de Laplanche en exposant ses deux principaux concepts: la situation anthropologique fondamentale et l'hypothèse traductive du refoulement. À partir de la description que je viens d'en donner, j'insisterai sur la tradition épistémologique dont procède la théorie de Laplanche, en l'occurrence un néo-rationalisme humaniste, qui permet de situer Laplanche comme un auteur de la reconstruction en psychanalyse.

4.3. Perspective historique, rationalisme et humanisme en psychanalyse

La théorie de Laplanche, tant sur la question de la formation des instances psychiques que sur celle de leur mode d'action s'inscrit dans une double tradition, à la fois rationaliste et humaniste (Tessier 2014) . J'ai déjà souligné la revendication de scientificité qui guide la recherche théorique de Laplanche et qui fait partie de cette tradition. J'examinerai maintenant l'importance qu'il accorde à rendre compte de la formation des instances psychiques dans une perspective historique, concrète et non métaphysique.

L'hypothèse traductive du refoulement de Laplanche décrit la formation de l'inconscient sexuel et, de façon corollaire, celle du moi, comme un processus historique et essentiellement humain. Dans la théorie de Laplanche, ni le moi ni l'inconscient sexuel ne sont constitués dès la naissance. Ils ne sont ni mythiques, ni biologiques, bien que, sur ce dernier point, ils présupposent comme condition nécessaire l'existence préalable d'un organisme vivant et excitable. À cet égard, on doit souligner le soin que Laplanche met à bien définir le champ épistémologique de la psychanalyse. Celui-ci est délimité par la frontière entre la sexualité infantile et l'autoconservation, en d'autres termes, par la ligne qui sépare, d'une part, le besoin et l'instinct, qui relèvent notamment de la psychologie, de la fantaisie, dans la mesure où celle-ci est constitutive de la sexualité infantile qui envahit très tôt l'ensemble des activités humaines, y compris ce qui relève du besoin.

Ainsi, loin de tirer leur origine d'une source «naturelle», mythique ou métaphysique, le moi et l'inconscient sexuel se constituent dans une situation essentiellement interhumaine, en l'occurrence, la présence auprès d'un enfant qui n'a pas encore d'inconscient sexuel d'un

autre humain qui lui, est déjà doté d'un inconscient sexuel. Ce dernier émet des messages dits énigmatiques, parce qu'eux mêmes compromis par la sexualité infantile de cet adulte. Trois observations s'imposent ici sur la dimension rationaliste de la pensée de Laplanche: 1) le processus de formation des instances psychiques est historique. Il implique un temps où l'enfant est dépourvu d'inconscient sexuel. 2) La sexualité infantile ne s'étaye pas sur un processus auto-conservatif, qui se transformerait on ne sait comment en un élément sexuel, mais se constitue à partir de la sexualité infantile de l'autre personne. 3) La psychanalyse implique aussi une position anthropologique. La formation de l'inconscient sexuel constitue selon Laplanche une condition du «devenir-humain». Il s'agit d'un processus de sexualisation, et non de sexuation (différences des sexes): ce processus ne se concrétise en tant qu'objet de la psychanalyse qu'à partir du refoulement individuel.

Reprenons sous un angle différent, certains éléments déjà décrits. En ce qui a trait à l'autre personne, celle qui émet des messages, insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas du grand Autre abstrait, ou métaphysique, de Lacan, mais bien d'un autre adulte ou d'enfant plus âgé, historique et concret.

Ces messages font l'objet de tentatives de traduction dont les résidus forment le contenu de l'inconscient sexuel. Dans cette perspective, les contenus de l'inconscient sexuel sont en conséquence individuels, ancrés dans l'histoire singulière de chacun.

La même observation s'applique au moi. Cependant, bien que les contenus tant de l'inconscient sexuel que du moi soient individuels, il faut rappeler que «l'arsenal» de traduction et de liaison est offert à l'enfant par le monde qui l'entoure, familial, social et culturel (Laplanche 1999). Laplanche rejette toutefois l'hypothèse de contenus originaires de l'inconscient telle que la psychanalyse traditionnelle les a décrits en donnant à ses grands mythes tels que l'Oedipe ou la castration, un statut premier.

Les messages reçus par l'enfant sont excitants, notamment par leur adresse qui «fait signe». Ils sont énigmatiques⁵ et appellent une traduction qui toujours laisse des restes. Ces restes, exclus du registre du sens et de la communication, se font connaître sur le mode de l'attaque. Ils attaquent le sens, plus précisément le sens qui s'établit par le lien entre l'affect, en tant qu'énergie excitante, et un contenu représentatif. Ce sens, sous la forme de l'auto-théorisation stabilisante incarnée par le moi, est voué à se défendre contre ces attaques qui risquent de le déborder. Ce débordement se fait connaître sous la forme de l'angoisse, forme déqualifiée de l'affect. Elles mettent en cause deux principes, le principe de liaison, autrement dit la liaison entre l'affect et la représentation et les forces déliaison qui travaillent en sens contraire le long de chaînes associatives qui correspondent, comme nous l'avons déjà dit à la circulation du sens ou, au contraire à la circulation du non sens. De ce point de vue, la notion d'énergie est centrale chez Laplanche. Dans le contexte de l'hypothèse traductive du refoulement, n'est pas sans rappeler

5. Ils sont énigmatiques parce que compromis par la sexualité infantile de l'adulte. Comme nous l'avons dit, l'inconscient sexuel délimite le champ épistémologique de la psychanalyse. Dans l'hypothèse psychanalytique, l'adulte ou l'enfant plus âgé a déjà un inconscient sexuel.

l'énergétique du signe (Rastier 2021), ou l'énergie de création des formes symboliques de Cassirer. L'énergie de déliaison ne représente pas du tout une valeur négative: elle constitue au contraire, le moteur de la transformation. L'action thérapeutique de la psychanalyse s'appuie d'ailleurs sur cette énergie pour mettre en place des conditions de possibilités d'une détraduction. Cette étape est préalable à la formation d'une retraduction plus riche et moins défensive.

Ainsi les forces en jeu dans le conflit psychique n'ont, selon Laplanche, rien de supra humain pas plus qu'elles ne sont «naturelles». Elles ne prennent pas leur source dans les profondeurs de la vie, mais dans la situation d'un être humain doté d'un corps excitable, plongé d'emblée dans un monde sémiotique qui le précède et entouré d'adultes — et d'enfants plus âgés — dont il dépend -et qui lui adressent des messages dans le cadre de multiples interactions. J'ai déjà mentionné ces éléments dans la section précédente mais il me paraît important de les reprendre sous l'angle de la perspective humaniste et rationaliste qui fondent la conception théorique de Laplanche. Grâce aux catégories du message et de la traduction, la théorie de Laplanche donne une place déterminante au sens et à l'interprétation. Elle décrit l'humain comme un herméneute toujours à la recherche de sens, en l'occurrence, d'une auto-historisation et d'une auto-théorisation de soi.

4.4. Messages et réalité psychique: le primat de l'autre

Laplanche a introduit la catégorie du message en psychanalyse. La catégorie du message correspond pour lui à celle de la réalité psychique, l'objet spécifique de la psychanalyse. Celle-ci se distingue de la réalité psychologique (subjective) et de la réalité matérielle. Le message implique nécessairement l'autre. La notion de message permet d'une part à la psychanalyse de sortir du solipsisme qui la réduit à une forme de philosophie du sujet et, d'autre part, de surmonter les dichotomies irrationalistes qui ont été favorables aux courants précurseurs de la déconstruction en psychanalyse: la dichotomie âme/corps et la dichotomie externe/interne et la dichotomie sujet/objet.

Pour Laplanche la dimension constitutive du message est celle de l'adresse. Du fait de l'adresse, le message présuppose l'autre. Il implique une matérialité, irréductible à la subjectivité individuelle: le message « fait signe », il signifie. Dans l'hypothèse traductive du refoulement, le message provient d'abord de l'autre externe, mais par le fait de l'adresse, il «s'implante» dans le derme psychophysiologique de l'enfant » (Laplanche 1997). Il devient alors source d'excitation interne. L'autre externe (Der Andere) devient une altérité interne (DasAndere) (Laplanche 1997). En ce sens, la catégorie du message chez Laplanche s'éloigne des théories de la communication: le message comme fait externe n'agit qu'une fois médiatisé par la source interne qu'il devient une fois que l'échec du refoulement l'ait transformé en source interne d'excitation.

C'est pourquoi Laplanche s'est opposé au recours à l'herméneutique heideggerienne en psychanalyse. Ce que l'enfant a à traduire ne sont pas des situations, mais bien des messages (1999). De plus, l'herméneute n'est pas un individu solipsiste, refermé sur lui-même mais

l'enfant qui, dans un rapport asymétrique, interprète un message adressé, dont la matérialité vient de l'autre (dans la situation analytique, il s'agit de l'analysant, non plus de l'enfant). Elle conduit aussi à une position clinique très différente des autres orientations en psychanalyse sur la question de l'interprétation: dans le cadre de l'hypothèse traductive du refoulement, le seul herméneute est l'enfant. C'est pourquoi il insiste sur le fait que, en séance, l'herméneute est l'analysant et non pas l'analyste. Le dispositif analytique met donc en place des conditions susceptibles de ré-ouvrir le processus de traduction, plutôt que de proposer des interprétations.

Le message ne s'inscrit pas non plus dans une opposition âme/corps. Un message comporte à la fois une dimension expressive — ou sensible —, et une dimension «spirituelle»: tant une dimension matérielle qu'une dimension idéelle. De la même façon, l'affect, autrement ce qui affecte le moi, comporte à la fois un versant quantitatif et un versant qualitatif. Sous l'effet de l'attaque par les dérivés de l'inconscient l'affect, comme nous l'avons vu se déqualifie et tend à se réduire à sa charge quantitative. Pour Laplanche, comme nous l'avons déjà dit, le champ épistémologique de la psychanalyse n'est pas délimité par l'opposition entre le corps: sa frontière passe au contraire par la ligne qui sépare la sexualité de l'auto-conservation, les deux impliquant à la fois l'âme et le corps.

L'humanisme de la théorie de la pensée de Laplanche implique l'exigence de rendre compte de la transformation et, plus particulièrement, des possibilités de transformations qu'offre le processus analytique. La transformation doit s'expliquer par des raisons humaines: la conception historique la formation de instances psychiques lui permet d'arriver à ce résultat. Ce qui s'est construit par l'humain peut aussi être changé par l'humain. Il ne s'agit pas d'une théorie simpliste: plusieurs conditions sont nécessaires pour ré-ouvrir le processus de traduction et donner la place à des traductions plus englobantes, et plus libres. La théorie de la pratique de Laplanche est très minutieuse à cet égard.

Elle comporte aussi une conception de la temporalité qui s'oppose directement opposés aux formulations heideggeriennes. Il ne s'agit pas de réécrire le passé à la lumière du projet futur d'un être «porté en avant», mais d'une temporalité qui circule entre message et traduction: une temporalité intrapersonnelle, non solipsiste, dialectique, qui prend sa source dans l'autre.

5. Conclusion

J'ai voulu présenter ces quelques points sur la pensée de Laplanche pour mettre en évidence quelques principes de la reconstruction en psychanalyse. Il ne s'agit d'un exercice abstrait. La théorie de Laplanche de faire le pont les autres sciences de la culture, d'ouvrir sur le champ social, d'une façon scientifique, en intégrant la dimension auto-érotique et masochiste de l'humain, qui envahit l'ensemble de ses activités. Elle de penser un être humain, dont on n'occulte pas la dimension conformiste, l'attrait pour le pouvoir et la domination, plus désireux de répondre à quelqu'un que de répondre de ses actes. La théorie de la séduction généralisée de Laplanche décrit aussi un humain capable de se transformer: elle ouvre sur une pensée de l'émancipation.

6. Références

Laplanche, J et Pontalis, JB. Vocabulaire de psychanalyse Paris: PUF, 1967

Laplanche, J. Problématiques I, Paris : P.U.F ». coll Quadrige, 1980

Laplanche, J. Le primat de l'autre en psychanalyse , Paris: Flammarion, coll Champs , 1997

Laplanche, J. Entre séduction et inspiration : l'homme. Paris: P.U.F. 1999

Francois Rastier, in Tessier, Hélène, dir. Psychanalyse et théorie du sens . Un dialogue entre la pensée de Jean Laplanche et la sémiotique, Paris: P.U.F. 2021

Tessier, Hélène : Rationalisme et émancipation en psychanalyse: l'oeuvre de Jean Laplanche. Paris: PUF coll Souffrance et Théorie, 2014

Tessier, Hélène Des alliances inattendues au service de l'idéologie managériale : les conditions culturelles postmodernes: Réflexions à la lecture de *Apprendre pour transmettre* de François Rastier. **Travailler** 2017/2 (n° 38), pages 161 à 181